

A myrelimolle,  
 A mouschart,  
 Au crapault,  
 A la crosse,  
 Au piston,  
 Au bille boucquet,  
 Aux roynes,  
 Aux mestiers,  
 A teste à teste b chevel,  
 Au pinot,  
 A male mort,  
 Aux croquinolles,  
 A laver la coiffe ma dame,  
 Au belusteau,  
 A semer l'avoine,  
 A briffault,  
 Au molinet,  
 A *defendo*,  
 A la virevouste,  
 Aux escoublettes enragées,  
 A la bacule,  
 Au laboureur,  
 A la beste morte,  
 A monte monte l'eschelette,

Au pourceau mory,  
 Au cul sallé,  
 Au pigeonnet,  
 Au tiers,  
 A la bourrée,  
 Au sault du buisson,  
 A croyzer,  
 A la cutte cache,  
 A la maille bourse en cul,  
 Au nid de la bondrée,  
 Au passavant,  
 A la figue,  
 Aux petarrades,  
 A pille moustarde,  
 A cambos,  
 A la rècheute,  
 Au picandeau,  
 A crocque teste,  
 A la grue,  
 A taillecoup,  
 Aux nazardes,  
 Aux allouettes,  
 Aux chinquenaudes

Après avoir bien joué, sassis, passé, et beluté temps, il convenoit boire quelque peu : c'estoient unze peguadz pour homme; et soudain après, banqueter, c'estoit, sus un beau banc, ou en beau plein licet, s'estendre et dormir deux ou trois heures, sans mal penser ny mal dire. Luy, esveillè, secouoit un peu les oreilles : ce pendant estoit apporté vin frais; là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit mauvaïse diete ainsi boire après dormir. « C'est, respondit Gargantua, la vraye vie des Peres. Car de ma nature je dors sallé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant; pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf rois : ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque connil aux fillets.

Au retour, se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel roust estoit en broche. Et souppoit tres bien, par ma conscience, et volontiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant d'autant, comploient des vieux jusques es nouveaux.

Entre aultres, avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault, et de Marigny. Après souper, venoient en place les beaux evangiles de bois, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux,

trois, ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient voir les garses d'entour, et petits banquets parmy, collations, et arriere collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huit heures.

## CHAPITRE XXIII

COMMENT GARGANTUA FUT INSTITUÉ PAR PONOCRATES EN TELLE DISCIPLINE QU'IL NE PERDOIT HEURE DU JOUR

Quand Ponocrates cogneut la vicieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement l'instituer en lettres; mais, pour les premiers jours, le tolera, considerant que nature n'endure mutations soubdaines sans grande violence.

Pour donc mieulx son œuvre commencer, supplia un savant medecin de celuy temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec elebore de Anticyre, et, par ce medicament, luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi, Ponocrates luy fit oublier tout ce qu'il avoit appris sous ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient été instruits sous aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compagnies des gens sçavans qui là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esprit et le desir d'estudier aultrement, et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mit qu'il ne perdoit heure quelconques du jour : ains tout son temps consommoit en lettres et honneste sçavoir. S'esveilloit donc Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit, luy estoit leue quelque page de la divine Escripiture, haultement et clairement, avec prononciation competente à la matiere; et à ce estoit commis un jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventesfois s'adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroït la majesté et jugemens merveilleux.

Puis alloit es lieux secrets, faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu, lui exposant les pointcs plus obscurs et difficiles. Eux, retornans, consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent : et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce fait, estoit habillé, peigné, testonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les

disoit par cuer, et y fondoit quelques cas pratiques et concernens l'estat humain; lesquels ilz estendoient aulcunes fois jusques deux ou trois heures; mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis, par trois bonnes heures, lui estoit faicte lecture.

Ce faict, issoient hors, tousjours conferens des propos de la lecture, et se desportoient en Bracque, ou es prés, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galamment s'exercens les corps, comme ilz avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté: car ilz laissoient la partie quand leur plaisoit; et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adonc estoient tres bien essués et frottés, changeoient de chemise, et, doucement se pourmenans, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendans, recitoient clairement et eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendant monsieur l'appetit venoit, et, par bonne opportunité, s'asséioient à table. Au commencement du repas, estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture ou commencoient à deviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table: du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruietz, herbes, racines, et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce competens en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian, et aultres. Iceux propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre assureés, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que, pour lors, n'estoit medecin qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devoient des leçons leues au matin, et, parachevans leur repas par quelque confection de cotoniat, s'escuroit les dents avec un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaux cantiques faicts à la louange de la munificence et benignité divine.

Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes issoient de arithmetique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numerale, et, tous les jours après disner et souper, y passoit temps aussi plaisamment qu'il souloit en dez ou es chartes. A tant sceut d'icelle et théorique et pratique, si bien que Tunstal, Anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement, en comparaison de luy, il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematiques,

comme géometrie, astronomie et musique. Car, attendans la concoction et digestion de son past, ilz faisoient mille joyeux intrumens et figures géométriques, et de mesmes pratiquoient les canons astronomiques. Après, s'esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme, à plaisir de gorge. Au regard des instrumens de musique, il apprint jouer du luc, de l'espinnette, de la harpe, de la flutte d'alemant, et à neuf trous, de la viole et de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excrements naturels; puis se remettoit à son estude principal par trois heures ou davantage: tant à repeter la lecture matutinale qu'à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire, bien traire et former les antiques et romaines lettres.

Ce faict, issoient hors leur hostel, avec eux un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de chevalerie. Changeant donc de vestemens, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier; et luy donnoit cent quarrieres; le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palais, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance, car c'est la plus grande resverie du monde dire: « J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille; » un charpentier le feroit bien; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc asserée, verte, et roide, rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit une arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet. Le tout faisoit, armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le fit mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulierement estoit apprins à sauter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre, et nommoit on ces chevaux desultaires; et, de chacun costé, la lance au poing, monter sans estriviers; et, sans bride, guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire.

Un aultre jour, s'exerceoit à la hasche, laquelle tant bien crouloit, tant verdedement de tous pics reserroit, tant souplement avalloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague, et du poignard; armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lievre, la perdrix, le faisant, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'air, autant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à trois pas un sault, non à cloche pied,

non au sault d'alemant, car, disoit Gymnaste, telz saultz sont inutiles, et de nul bien en guerre; mais d'un sault perçoit un fossé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroit, à l'envers, œ costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine sans iceluy mouiller, et tirant par les dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar; puis d'une main entroit par grande force en un basteau, d'iceluy se jettoit derechef en l'eau la teste première; sondoit le parfond, creusoit les rochiers, plongeoit es abysmes et goufres. Puis celuy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit; de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, montoit au matz par les traicts, couroit sur les brancquars, adustoit la boussole, contrevenoit les boulines, benoît le gouvernail.

Issant de l'eau, roidement montoit encontre la montaigne, et devalloit aussi franchement, gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abatoit les gros rameaux comme un autre Milo; avec deux poignards asserés et deux poinsons esprovés montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aucunement grevé. Jectoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebardo, enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbaletes de passe, visoit de l'arquebouse à l'œil, affeustoit le canon, tiroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arriere, comme les Parthes.

On lui attachoit un cable en quelque haulte tour, pendant en terre: par iceluy avec deux mains montoit, puis devaloit si roidement et si asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres; à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust peu aconcevoir.

Et pour s'exercer le thorax et poumons, crioit comme tous les diables. Je l'ouy une fois appellant Eudemon, depuis la porte Saint-Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfs, on lui avoit fait deux grosses saulmones; de plomb, chascune du pois de huit mille sept cens quintaux, lesquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chascune main, et les eslevoit en l'air au dessus de la teste; les tenoit ainsi sans soy remuer trois quarts d'heure et davantage, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avec les plus forts. Et, quand le poinct advenoit, se tenoit sur ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit es plus adventu reux, en cas qu'ilz le fissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé, et refraischy d'habillemens, tout doucement s'en retournoient, et, passans par quelques prés ou autres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Théophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen; et en emportoit leurs pleines mains au logis; desquelles avoit la charge un jeune paige nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, et autres instrumens requis à bien arborizer.

Eux arrivés au logis, ce pendant qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu, et s'assoient à table. Notez icy que son disner estoit sobré et frugal: car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomac; mais le souper estoit copieux et large. Car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete, prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoy qu'un tas de badaux medecins, herselés en l'officine des Arabes, conseillent le contraire.

Durant iceluy repas estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit: le reste estoit consommé en bons propos, tous lettrés et utiles. Après graces rendues, s'adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petits passetemps qu'on faict es chartes, es dés et guobelets: et là demeuroient faisans grand chere, s'esbaudissans aucunesfois jusques à l'heure de dormir; quelquefois alloient visiter les compagnies des gens lettrés, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuyt, davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert voir la face du ciel; et là notoient les cometes si aucunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjonctions des astres.

Puis, avec son precepteur, recapituloit brièvement, à la mode des Pythagoriques, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu, au deours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de sa honté immense: et, lui rendans grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

## CHAPITRE XXIV

COMMENT GARGANTUA EMPLOYOIT LE TEMPS, QUAND L'AIR ESTOIT PLUVIEUX

S'il advenoit que l'air fust pluvieux et intemperé, tout le temps davant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intemperie de l'air. Mais, après disner, en lieu des exercices, ilz demouroient en la maison, et par maniere d'apothérapie, s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peinture et sculpture; ou revocoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en a escrit Leonicus, et comme y joue nostre bon amy Lascaris.

En y jouant, recoioient les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les metaulx, ou comment on foudoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfevres et tailleurs de pierreries; ou les alchymistes et monnoyeurs; ou les haultelissiers, les tissotiers, les veloutiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, taincturiers, et aultres telles sortes d'ouvriers, et, par tout donnans le vin, apprenioient et consideroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoiez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime: et là, contre les maistres, essayoit de tous bastons, et leur monstroit par evidence qu'autant, voire plus, en sçavoit qu'iceux.

Et, au lieu d'arboriser, visitoient les boutiques des drogueurs, herbiere, et apothycaires, et soigneusement consideroient les fruicts, racines, feuilles, gommess, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit. Alloit voir les basteleurs, trejectaires et theriacleurs, et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaults et beau parler: singulièrement de ceux de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands jaseurs, et beaux bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verds.

Eux, retournés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'es aultres jours, et viandes plus desiccatives et extenuantes, afin que l'intemperie humide de l'air, communiquée au corps par necessaire confinité, fust par ce moyen corrigée, et ne leur fust incommode pas ne soy estre exercités comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce proces de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme selon son aage, de bon sens, en tel exercice ainsi continué. Lequel, combien que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut, ieger et delectable, que mieulx ressembloit un passe temps de roy que l'estude d'un escolier. Toutesfois, Ponocrates, pour le sejourner de eeste vehemente intention des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serain; auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentilly, ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanves, ou à Saint-Clou. Et là passioient toute la journée à faire la plus grande chere dont ilz se pouvoient adviser: raillans, gaudissans, beuvans d'autant; joüans, chantans, dansans, se voytrons en quelque beau pré, denigeans des passeraux, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escrevisses.

Mais, encores qu'icelle journée fust passée sans livres et lectures, point elle n'estoit passée sans profit. Car, en beau pré, ilz recoioient par cœur quelques plaisans vers de l'Agriculture de Virgile, de Hesiodé, du Rustique de Politian; descriptoient quelques plaisans epigrammes en latin, puis les mettoient par rondeaux et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigüé separoient l'eau, comme l'enseigne Caton, *de Re rust.*, et Pline, avec un gubelet de lierre; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut; faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est à dire soy mouvens eux mesmes.

## CHAPITRE XXV

COMMENT FUT MEU. ENTRE LES FOUACIERS DE LERNÉ  
ET CEUX DU PAYS DE GARGANTUA  
LE GRAND DEBAT, DONT FURENT FAICTES GROSSES GUERRES

En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges au commencement d'automne, les bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins. On quel temps, les fouaciers de Lerné passioient le grand carroy, menans dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergiers les requierent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché. Car notez que c'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche; mesmement des pineaux, des fiers, des muscadeaux, de la bicane, et des foyrars pour ceux qui sont constipés du ventre. Car ilz les font aller long

comme un vouge ; et souvent, cuidans peter, ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges.

A leur requeste ne furent aulcunement enclinés les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement, les appellans trop diteurs, brechedens, plaisans rousseaux, galliers, chienlicts, averlans, limessourdes, faictnéans, friandeaux, bustarins, talvassiers, riennevaux, rustres, challans, hapelopins, trainneguaines, gentilz floquets, copieux, landores, malotrus, dendins, baugears, tezés, gaubregeux, goguelus, claquedens, boyers d'etrons, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires, adjoustans que point à eux n'appartenoit manger de ces belles fouaces ; mais qu'ilz se devoient contenter de gros pain ballé et de tourte.

Auquel oultrage un d'entre eux, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, et notable bacchelier, respondi doucement : « Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus ? Dea, vous nous en souliez volentiers bailler, et maintenant-y refusez ? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons, nous, quand venez icy achapter nostre beau froment, duquel vous faictes vos gasteaux et fouaces : encores par le marché vous eussions nous donné de nos raisins ; mais, par la merdé, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous : lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en souviene. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, luy dist : « Vrayement tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas her soir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma fouace. » Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet luy deüst deposcher de ses fouaces ; mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nouz y apparoissoient ; puis voulut gagner à la fuite, mais Forgier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il peut ; ensemble luy jetta un gros tribard qu'il portoit sous son escelle, et l'attainct par la jointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du costé dextre : en telle sorte que Marquet tomba de sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendant les mestaiers, qui là auprès challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules, et frapperent sur ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus qu'il sembloit que ce fust gresle. Finalement, les aconceurent, et osterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzaines ; toutesfois ilz les payerent au pris accoustumé, et leur donnerent un cent de quecas et trois panerées de francs aubiers ; puis les fouaciers aiderent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à

Lerné, sans poursuivre le chemin de Pareillé : menassans fort et ferme les bouviers, bergiers et mestaiers de Seuillé et de Sinays.

Ce faict, et bergiers et bergieres firent chere lye avec ces fouaces et beaux raisins ; et se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaux fouaciers glorieux, qui avoient trouvé maleencontre par faulte de s'estre seignés de la bonne main au matin. Et, avec gros raisins chenins, estuverent les jambes de Forgier mignonement, si bien qu'il fut tantost guery.

## CHAPITRE XXVI

COMMENT LES HABITANTS DE LERNÉ, PAR LE COMMANDEMENT DE Picrochole, LEUR ROI, ASSAILLIRENT AU DESPOURVEU LES BERGIERS DE GRANDGOUSIER

Les fouaciers, retournés à Lerné, soubdain, devant boire ny manger, se transporterent au Capitoly, et là, devant leur roy, nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompus, leurs bonnetz foupis, leurs robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, près le grand carroy, par delà Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus outre se interroger quoy ne comment, fit crier par son pays ban et arriere ban ; et que un chascun, sur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chasteau, à heure de midy. Pour mieulx confermer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville : luy mesmes, ce pendant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, deployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueulles.

En disnant, bailla les commissions : et fut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu sus l'avantgarde, en laquelle furent comptés seize mille quatorze haquebutiers, trente-cinq mille et unze adventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Touquedillon ; en laquelle furent comptées neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolans, spiroules et aultres pieces. L'arriere garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roy et les princes de son royaume. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voye, envoyerent trois cens chevaux legiers, sous la conduite du capitaine Engoulevent, pour descouvrir le pays, et savoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais

après avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chacun marchast sous son enseigne hastivement. Adonc, sans ordre et mesure, prindrent les champs les uns parmy les aultres; gastans et dissipans tout par où ilz passoient, sans espargner ny pauvre ny riche, ny lieu sacré ny profane; emmenoient bœufz, vaches, taureaux, veaux, genisses, brebis, moutons, chevres et boucs; poules, chapons, poullets, oisons, jards, oyes; porcs, truies, gorets; abatans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruitz des arbres. C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient. Et ne trouverent personne qui leur resistast; mais un chacun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictés plus humainement en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps esté bons et amiables voisins; et que jamais envers eux ne commirent excès ne outrage, pour ainsi soudainement estre par iceux mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remonstrances rien plus ne respondoient sinon qu'ilz leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

## CHAPITRE XXVII

COMMENT UN MOINE DE SEUILLÉ SAULVA LE CLOS DE L'ABBAYE DU SAC DES ENNEMIS

Tant firent et tracasserent, pillant et larronnant, qu'ils arriverent à Seuillé, et detrousserent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent: rien ne leur fut ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, medecins, chirurgiens et apothicaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher et admonester les malades, estoient tous mors de l'infection; et ces diables pilleurs et meurtriers onques n'y prindrent mal. Dond vient cela, messieurs? Pensez y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye avec horrible tumulte; mais la trouverent bien reserrée et fermée: dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, excepté sept enseignes de gens de pied, et deux cens lances qui là resterent, et rompirent les murailles du clos afin de gaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saints se vouer. A toutes adventures firent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là

fut decreté qu'ilz feroient une belle procession, renforcée de beaux preschans et letanies *contra hostium insidias*, et beaux respondz *pro pace*.

En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé frere Jean des Entommeures, jeune, gallant, frisque, de hait, bien à dextre, hardy, aventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles; pour tout dire sommairement, un vray moine si onques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie; au reste clere jusques es dents en matiere de breviaire.

Iceluy, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour voir ce qu'ilz faisoient. Et, advisant, qu'ilz vendangeoient leur clos, auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au cœur de l'eglise où estoient les aultres moines, tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter *ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, i, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num*. « C'est, dist il, bien chié chanté. Vertus Dieu! que ne chantez vous: Adieu paniers, vendanges sont faictes? Je me donne au diable s'ilz ne sont en nostre clos, et tant bien couppent et seps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre années que halleboter dedans. Ventre saint Jacques! que boirons nous ce pendant, nous aultres pauvres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. »

Lors dist le prieur claustral: « Que fera cest ivrogne icy? Qu'on me le mene en prison: troubler ainsi le service divin! — Mais, dist le moine, le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous-mesmes, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur; si fait tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin: c'est un apophthegme monachal. Mais ces respondz que chantez icy ne sont, par Dieu, point de saison.

« Pourquoy sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, en l'advent et tout hyver longues? Feu, de bonne memoire, frere Macé-Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions.

« Escoutez, messieurs; vous aultres qui aimez le vin, le corps Dieu! sy me suivez. Car hardiment que saint Antoine me arde si ceux tastent du piot qui n'auront secouru la vigne! Ventre Dieu, les biens de l'Eglise! Ha non, non. Diable, saint Thomas l'Anglois voulut bien pour iceux mourir: si j'y mourois, ne serois je saint de mesmes? Je n'y mourrai ja pourtant, car c'est moy qui le fais es aultres. »

Ce disant, mist pas son grand habit, et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mit son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemis qui, sans ordre ny enseigne, ny trompette, ny tabourin, parmy le clos vendangeoient. Car les porteguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé pour les emplir de raisins; les trompettes estoient chargés de moussines, chacun estoit desrayé.

Il chocqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers, à la vieille escrime. Es uns escarbouilloit la cervelle, es autres rompoit bras et jambes, es autres deslochoit les spondiles du col, es autres demouloit les reins, avalloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueulle, descrouloit les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies, debezilloit les faucilles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espés, à iceluy froissoit toute l'areste du doz, et l'esrenoit comme un chien.

Si aucun sauver se vouloit en fuyant, à iceluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en une arbre, pensant y estre en seureté, iceluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance luy crioit : « Ha, frere Jean mon amy, frere Jean, je me rends! — Il t'est, disoit il, bien force; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. » Et soubdain luy donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroït il la force de ses muscles, car il leur transperçoit la poitrine par le mediastin et par le cueur; à d'autres, donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomac, et mouroient soubdainement; es autres tant fierement frappoit par le nombril qu'il leur faisoit sortir les tripes; es autres, parmy les couillons, persoit le hoyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on vist onques.

Les uns crioient Sainte Barbe; les autres, Saint George; les autres, Sainte Nytouche; les autres, Nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Riviere. Les uns se vouoient à saint Jacque, les autres au saint suaire de Chambéry; mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin. Les autres à Cadouyn, les autres à saint Jean d'Angely; les autres à saint Eutrope de Xaintes, à saint Mesmes de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint

Clouaud de Sinays, es reliques de Jaurezay, et mille aultres bons petits saints. Les uns mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir; les uns mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix : « Confession, confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*. »

Tant fut grand le cry des navrés que le prier de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquelz, quand apperceurent ces pauvres gens ainsy rués parmy la vigne et blessés à mort, en confesserent quelques uns. Mais, ce pendant que les prebstres s'amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frere Jean, et luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aidassent.

A quoy respondit qu'ilz esgorgetassent ceux qui estoient portés par terre. Adonc, laissans leurs grandes cappes sus une treille, au plus près, commencerent esgorgeter et achever ceux qu'il avoit desjà meurtris. Sçavez vous de quels feremens? A beaux gouetz, qui sont petits demy cousteaux, dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis, à tout son baston de croix, guaingna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aucuns des moinetons emporterent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Mais quand ceux qui s'estoient confessés vouleurent sortir par icelle bresche, le moine les assommoit de coups, disant : « Ceux cy sont confés et repentans, et ont gagné les pardons : ilz s'en vont en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. » Ainsi, par sa prouesse, furent desconfis tous ceux de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petits enfans, cela s'entend tousjours. Jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Aymon, comme fit le moine à l'encontre des ennemis avec le baston de la croix.

## CHAPITRE XXVIII

COMMENT PICROCHOLE PRINT D'ASSAULT LA ROCHE CLERMAUD  
ET LE REGRET ET DIFFICULTÉ QUE FIT GRANDGOUSIER D'ENTREPRENDRE GUERRE

Ce pendant que le moine s'escarmouchoit, comme avons dit, contre ceux qui estoient entrés le clos, Picrochole, à grande hastivité, passa le gué de Vede avec ses gens, et assaillit la Roche Clermaud, auquel lieu ne luy fut faicte resistance quelconque; et, parce qu'il estoit ja nuyt, delibera en icelle ville se heberger, soy et ses gens, et rafraischir de sa cholere

pungitive. Au matin, print d'assault les boulevars et chasteau, et le rempara tres bien, et le pourveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiette.

Or laissons les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude de bonnes lettres et exercitations athletiques; et le vieux bonhomme Grandgousier son pere, qui, après souper, se chauffe les couilles à un beau, clair et grand feu; et, attendant graisler des chataignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaux contes du temps jadis.

Un des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et raconta entierement les exces et pillages que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines; et comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Seuillé, que frere Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur, et de present estoit ledict roy en la Roche Clermaud, et là, en grande instance, se remparoit luy et ses gens.

« Holos, holos, dist Grandgousier; qu'est ceey, bonnes gens? Songe je, ou si vray est ce qu'on me dit? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race et alliance, me vient assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduit? qui l'a ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho, ho, mon Dieu, mon Saulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy, ainsi me sois tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres je fis pillerie; mais, bien au contraire, je l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur, et de conseil, en tous cas qu'ay peu cognoistre son advantaige. Qu'il m'ait donc en ce point oultraigé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que, pour luy rehabiliter son cerveau, tu me l'eusse icy envoyé, donne moy et pouvoir et sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline.

« Ho, ho, ho. Mes bonnes gens, mes amis, et mes féaux serviteurs, faudra il que je vous empesche à m'y aider? Las! ma vieillesse ne requeroit dorenavant que repos, et toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espauls lasses et foibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse, pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veult ainsi: car de leur labeur je suis entreteu, et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans et ma famille. Ce non

obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix; là je me résouls. »

Adonc fit convoquer son conseil, et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on enverroit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soudainement estoit party de son repos, et envahy les terres esuelles n'avoit droict quiconques. Davantaige, qu'on envoyast querir Gargantua et ses gens, afin de maintenir le pays, et defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fust fait. Dont sus l'heure envoya le Basque, son laquays, querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripvit comme s'ensuit.

## CHAPITRE XXIX

### LA TENEUR DES LETTRES QUE GRANDGOUSIER ESCRIVAIT A GARGANTUA

« La ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confederés n'eust de present frustré la sureté de ma vieillesse. Mais, puis que telle est ceste fatale destinée que par iceux sois inquieté esquelz plus je me reposeis, force m'est te rappeler au subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiés. Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile qui, en temps opportun, par vertus n'est executé, et à son effect reduict.

« Ma deliberation n'est de provoquer, ains d'apaiser; d'assaillir, mais de defendre; de conquerer, mais de garder mes féaux subjects et terres hereditaires, esuelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avec exces non tolerables à personnes libres.

« Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrant tout ce que je pensois luy pouvoir estre en contentement: et par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre en quoy, par qui et comment il se sentoit oultraigé; mais de luy n'ay eu response que de volontaire defiance, et qu'en mes terres pretendoit seulement droict de bien séance. Dont j'ay cogneu que Dieu eternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé: et, pour le contenir en office et reduire à cognoissance, me l'a icy envoyé à molestes enseignes.

« Pourtant, mon filz bien aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres



veues, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu dois) que les tiens, lesquelz par raison tu peulx sauver et garder. L'exploit sera fait à moindre effusion de sang qu'il sera possible. Et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles, et ruses de guerre, nous sauverons toutes les ames, et les enverrons joyeux à leurs domiciles.

« Tres cher filz, la paix du Christ nostre redempteur soit avec toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudemon, de par moy.

Du vingtiesme de septembre.

« Ton pere,

« GRANDGOUSIER. »

### CHAPITRE XXX

COMMENT ULRICH GALLET FUT ENVOYÉ DEVERS PICROCHOLE

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avoit espruvé la vertu et bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eux avoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel luy fit response que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ni geline, et qu'ilz s'estoient enserrés en la Roche Clermaud ; et qu'il ne luy conseilloit point de proceder outre, de peur du guet : car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuyt hebergea avec le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requist es gardes qu'ilz le fissent parler au roy, pour son profit.

Les paroles annoncées au roy, ne consentit aucunement qu'on luy ouvrist la porte ; mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'ambassadeur : « Qui a il de nouveau ? Que voulez vous dire ? » Adonc l'ambassadeur proposa comme s'ensuit :

### CHAPITRE XXXI

LA HARANGUE FAICTE PAR GALLET A PICROCHOLE

« Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droiciture esperoient grace et benevolence, ilz reçoivent ennuy et dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plu-

sieurs venus en tel accident ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre ; et, en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eux mesmes privés de ceste lumiere.

« Donc merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est, à ta furieuse et hostile venue, saisy de grand desplaisir et perturbé en son entendement. Merueille seroit si ne l'avoient esmeu les exces incomparables qui, en ses terres et subjects, ont esté par toy et tes gens commis : esquelz n'a esté obmis exemple aucun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle tousjours a chery ses subjects, que à mortel homme plus estre ne scauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine, plus grief luy est, en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefs et fors faits, qui, de toute memoire et ancieneté, aviez toy et tes peres une amitié avec luy et tous ses ancestres conceue ; laquelle, jusques à present, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue : si bien que, non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceux qui habitent outre les isles de Canarre et Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament, et les abyssmes eriger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises qu'ilz n'ont jamais osé provoquer, irriter, ny endommaiger l'un par crainte de l'autre.

« Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'Océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous mesmes conditionnés ; autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et domaines. En sorte que, de toute memoire, n'a esté prince ny ligue tant efferée ou superbe qui ait osé courir sus, je ne dis point vos terres, mais celles de vos confederés. Et si, par conseil precipité, ont encontre eux attempé quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprises. Quelle furie donc t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespasé, envahir hostilement ses terres sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny provoqué ? Où est foy ? où est loy ? où est raison ? où est humanité ? où est crainte de Dieu ? Cuides tu ces oultrages estre recelés es esprits eternalz, et au Dieu souverain, qui est juste retributeur de nos entreprises ? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont ce fatales destinées, ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos ? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues à leur point superlatif, elles sont en bas ruinées : car

elles ne peuvent long temps en tel estat demeurer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prosperités ne peuvent par raison et temperance moderer.

« Mais si ainsi estoit pheé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce fust en incommodant à mon roy, celui par lequel tu estois estably? Si ta maison devoit ruiner, falloit il qu'en sa ruine elle tombast sus les atres de celui qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun que à peine peut elle estre par humain entendement conceue : et jusques à ce demeurera non croyable entre les estrangers que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny saint ny sacré à ceux qui se sont emancipés de Dieu et raison pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esprit calomniateur, tentant à mal te tirer, eust, par fallaces especes et phantasmes ludificateires, mis en ton entendement que envers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitié, tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternel! quelle est ton entreprinse? Vouldrois tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaume de mon maistre? L'as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust; ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne peust resister à tes iniques assaults?

« Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille besans d'or pour les dommaiges que as fait en ses terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras es ides de may prochainement venant : nous delaisant ce pendant pour hostaiges les ducs de Tournemoule, de Basdefesses, et de Menuail, ensemble le prince de Grattelles et le vicomte de Morpiaille. »

### CHAPITRE XXXII

COMMENT GRANDGOUSIER, POUR ACHETER LA PAIX, FIT RENDRE LES FOUACES

A tant se teut le bon homme Gallet; mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose, sinon : « Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille, et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. » Adonc

retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoux, teste nue, eincliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu qu'il vouldist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre au point de raison, sans y proceder ar force. Quand vit le bon homme de retour, il luy demanda : « Ha, mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? — Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaisé de Dieu. — Voire mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest exces? — Il ne m'a, dist Gallet, cause quelconques exposé, sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l'on n'auroit point fait oultraige à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. » Alors manda sçavoir de cest affaire; et trouva pour vray qu'on avoit pris par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste; toutesfois, que le tout avoit esté bien payé, et que le dit Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit defendre.

Ce non obstant, dit Grandgousier : « Puisqu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayeray le contenter : car il me desplaist par trop de lever guerre. » Adonc s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et, entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en fist cinq charretées en icelle nuyt; et que l'une fust de fouaces faites à beau beurre, beaux moyeux d'œufz, beau saffran, et belles especes, pour estre distribuées à Marquet; et que, pour ses interestz, il luy donnoit sept cens mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé; et d'abondant luy donnoit la mestairie de la Pomardiere, à perpetuité franche pour luy et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel, par le chemin, fit cueillir près de la saulsaye force grands rameaux de cannes et rouzeaux, et en fit armer autour leurs charrettes, et chacun des chartiers. Luy mesmes en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ilz ne demandoient que paix, et qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eux, venus à la porte, requierent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ny aller à eux parler; et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz voudroient au capitaine Touquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles. Adonc luy dist le bonhomme : « Seigneur, pour vous rescinder tout ance de debat, et oster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens : elles furent tres-